

LES SEPT FILLES D'EVE

Le titre ci-dessus est emprunté à celui d'un livre « Les sept filles d'Eve – Génétique et histoire de nos origines : une incroyable découverte qui nous mène jusqu'à nos premiers ancêtres ». L'ouvrage, qui repose sur des recherches scientifiques du plus haut niveau, nous montre comment le patrimoine génétique de chacun d'entre nous s'est transmis au cours des âges, sans altérations majeures, par la lignée maternelle.

L'auteur, Bryan Sykes, est un britannique, professeur de génétique à l'Université d'Oxford, savant dont la renommée est internationale.

Ses premières recherches l'ont amené à étudier l'ADN des habitants des îles polynésiennes et, par ce biais, il a pu prouver que les lointains ancêtres de ces insulaires venaient de la région de Taiwan et des Moluques et non pas d'Amérique du Sud comme le pensait Thor Heyerdahl (dont l'expédition du Kon-Tiki a fait rêver notre génération).

Il s'est ensuite spécialisé dans l'étude de l'ADN extrait des ossements anciens. C'est ainsi qu'il a pu prouver que les squelettes exhumés d'une fosse à Iekaterinbourg étaient bien ceux du tsar, d'une partie de sa famille et de ses serviteurs. De même, il a étudié l'ADN de « l'homme des glaces », chasseur préhistorique vieux d'environ 5.000 ans, que l'on a trouvé relativement récemment dans le massif alpin. Signalons, à titre anecdotique, que notre chercheur a mis en évidence une similitude entre l'ADN de cet homme et celui d'une femme appartenant à sa propre unité de recherche ; pour incroyable que cela puisse paraître, ces deux êtres, si éloignés dans l'espace et dans le temps, ont un ancêtre commun qui a vécu aux temps préhistoriques !

Plus récemment, Bryan Sykes a orienté ses études vers la génétique des populations européennes en s'intéressant plus spécifiquement aux mitochondries. Celles-ci sont de toutes petites structures à l'intérieur de chaque cellule ; elles ne se trouvent pas dans le noyau mais à l'extérieur, dans ce que l'on appelle le cytoplasme ; leur fonction est d'aider les cellules à utiliser l'oxygène pour produire de l'énergie. Au milieu de chaque mitochondrie se trouve un minuscule brin d'ADN, un mini-chromosome de 16.500 bases seulement, ce qui est tout petit en comparaison des 3 milliards de bases des chromosomes du noyau.

Entre autres singularités, les mitochondries ne sont transmises que par un seul parent : la mère ; passant de mère en fille, de génération en génération, sans la moindre modification (une mutation tous les 10.000 ans environ) on peut s'en servir comme d'une horloge biologique : si deux personnes ont eu une ancêtre maternelle commune dans un passé récent, leur ADN mitochondrial n'aura pas eu le temps de changer du fait d'une mutation ; si l'ancêtre commune a vécu à une époque plus lointaine, il y a une chance qu'une mutation se soit produite quelque part dans l'une des lignées qui conduisent jusqu'à elle ; si elle a vécu encore plus tôt, il pourrait y avoir deux mutations ou plus. On peut ainsi estimer la longueur du lien maternel entre deux habitants de la planète quels qu'ils soient.

En prélevant des échantillons de sang dans différentes populations européennes et en étudiant leurs mitochondries, Bryan Sykes est parvenu à une conclusion époustouflante : **la quasi totalité de la population européenne descend de 7 femmes seulement**, ayant vécu au cours de la préhistoire. Ceci ne signifie pas qu'il n'existait pas à l'époque d'autres femmes dans leur entourage mais celles-ci ou bien n'ont pas eu d'enfants, ou bien n'ont pas eu de filles ou bien encore ont eu une descendance féminine insuffisante.

En bon vulgarisateur, Bryan Sykes a donné des prénoms à ces sept femmes et a essayé de caractériser leur mode de vie dans ces époques reculées :

- Ursula est née dans un monde très différent du nôtre, il y a 45.000 ans ; il faisait beaucoup plus froid qu'aujourd'hui. Son lieu d'origine est sans doute le pied de l'actuel Parnasse, non loin de l'antique site de Delphes. Elle est l'ancêtre maternelle directe d'environ 11% des Européens modernes, particulièrement bien représentés dans l'ouest de la Grande-Bretagne et en Scandinavie.
- Xénia est née en plein âge glaciaire, il y a quelque 25.000 ans ; elle se trouvait dans la toundra qui s'étendait des basses terres britanniques jusqu'au Kazakhstan, où d'immenses troupeaux de bisons et de rennes se déplaçaient à travers les plaines. Cette Caucasienne est à l'origine d'environ 6 % de la population actuelle de l'Europe et de 1 % des indigènes d'Amérique. Au sein de ce clan, se sont déployées trois branches : l'une est encore largement confinée à l'Europe de l'Est tandis que les deux autres ont progressé à l'ouest, l'une vers l'Europe Centrale et l'autre vers la France et la Grande-Bretagne.
- Hélène a vécu il y a 20.000 ans, à l'époque la plus rigoureuse du dernier âge glaciaire ; la bande à laquelle elle appartenait se déplaçait des rives de la Méditerranée à la Dordogne et appartenait à la civilisation qui a décoré les parois des grottes. 47 % des Européens modernes se rattachent à elle.
- Velda vécut dans les monts Cantabriques (près de l'actuelle Santander) il y a quelque 17.000 ans, dans une tribu qui pratiquait la décoration d'objets en os et autres matières. Aujourd'hui environ 5 % des Européens (en particulier en Europe de l'ouest) appartiennent au clan de Velda mais certains de ses descendants se sont aventurés jusqu'en Finlande et en Scandinavie.
- Tara vécut elle aussi il y a quelque 17.000 ans mais dans une autre contrée : les collines de Toscane, alors couvertes de forêts, d'où elle descendait, à la saison, au bord de la mer (premiers canots pour naviguer). De nos jours, plus de 9 % des Européens appartiennent au clan de Tara ; ils sont pour la plupart concentrés autour de la Méditerranée et dans l'ouest de l'Europe, même si leur présence ne se limite pas à ces régions.
- Katrine, il y a quelque 15.000 ans, vivait dans les parages de l'actuelle Venise (qui se trouvait alors à quelque 150 km de la mer), dans une immense plaine boisée ; à cette époque, l'homme a su domestiquer les loups et les transformer en chiens. De nos jours, 6 % des Européens font partie de ce clan ; surtout présents autour de la Méditerranée, ses membres ont essaimé à travers l'Europe entière.
- Jasmine est la plus jeune (- 10.000 ans) ; elle est aussi la première à avoir mené une vie sédentaire dans un village de huttes qui devait se trouver sur le territoire de l'actuelle Syrie. C'est de son temps qu'a été inventée l'agriculture (culture et élevage), technique qui, par la suite, a complètement révolutionné la vie sur terre. Approximativement 20 % de la population européenne lui sont apparentés.

A noter que, s'il existe 7 mères « chefs de clan » pour l'ensemble de la population européenne, on arrive au chiffre de **33** en ce qui concerne la population totale de la planète. A noter également que ces 33 femmes ont eu une ancêtre commune qui vivait il y a quelque

150.000 ans et dont elles diffèrent en raisons de mutations génétiques extrêmement lentes. Cette Eve primitive vivait en Afrique, au Kenya ou en Ethiopie. Elle est à l'origine de tous les Homo sapiens car certains de ses descendants, il y a quelque 100.000 ans, sont partis à la conquête du monde qu'ils occupent entièrement à l'heure actuelle.

Nous nous permettons de recommander vivement la lecture du livre ci-dessus résumé, ouvrage authentiquement scientifique mais qui se lit comme un roman : Les Sept filles d'Eve par le Professeur Bryan Sykes, Editions Albin Michel, 2001, ISBN 2-226-12617-1

Nota : Dans ce livre, on trouve beaucoup d'autres notions qui décoiffent, telles que celles-ci :

- On sait que l'homme de Neandertal a été le premier occupant du continent européen ; il s'agissait d'un individu encore un peu fruste mais qui savait confectionner des outils et qui enterrait ses morts. On a cru pendant longtemps que nous étions le résultat d'un métissage entre cet ancêtre et l'Homo sapiens arrivé en Europe au cours de la préhistoire. Il n'en est rien : l'homme de Neandertal a disparu sans laisser de descendance même si, pendant quelque 15.000 ans, les bandes de chasseurs-cueilleurs néandertaliens et homo sapiens ont cohabité dans un immense territoire où la population était particulièrement clairsemée. A cela une raison simple : compte tenu de leurs particularités génétiques (nombres de chromosomes différents), ils ne pouvaient pas avoir de descendance commune (incompatibilité que l'on retrouve au niveau du mulet issu d'un accouplement entre un âne et une jument).

- Les spécialistes ont longtemps cru que les agriculteurs du Néolithique, venus du Proche-Orient il y a quelque 10.000 ans à peine, avaient presque totalement évincé les populations plus anciennes. Il n'en est rien et la grosse majorité des Européens actuels descend génétiquement des chasseurs du paléolithique supérieur (l'homme de Cro-Magnon). Les gènes hérités des premiers agriculteurs ne comptent en réalité que pour environ 20 % dans la population totale et sont localisés dans certaines régions. C'est ainsi que les Basques, aux caractéristiques linguistiques si particulières – que certains supposaient constituer un reste des populations primitives – sont en réalité les descendants des tribus d'agriculteurs qui se sont répandues sur l'Europe. Si curieux que cela puisse paraître, la population basque, par son ADN, est apparentée aux Bédouins !

Article publié successivement dans le Bulletin de l'Association Henri Rochefort (mars 2005), dans le Bulletin du GERCO (Cercle Généalogique de la Côte d'Or) ainsi que dans « Racine », Bulletin du Cercle Généalogique du Bas-Berry (août 2006)